

BOUZIN

Canton d'Aurignac

Arrondissement de Saint-Gaudens

Superficie : 425 ha

Population 1999 : 69 hab

Habitants : les Bouzinois

Cours d'eau : la Noue

• HISTORIQUE

Le territoire est mentionné au XII^{ème} siècle dans le cartulaire de Saint-Clar à l'occasion d'une donation de Bernadus Bozi aux hospitaliers de Jérusalem. Les vestiges du château de Tuco, dominant la vallée de la Noue, attestent la présence d'une construction importante, composée d'une enceinte, de tours et de faussés. Ils laissent supposer l'existence d'une seigneurie appartenant en 1428 au comte de Comminges. Il vend la moitié de son domaine à Galien d'Aulon, seigneur de Saint-Elix. Cette partie est transmise par mariage à la famille de Vize, tandis que l'autre est sous le contrôle de l'abbé de Bonnefont au XVI^{ème} siècle. Il en conserve la propriété jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, alors que les Gontaut-Biron remplace les Agut, alliés aux Vize. L'église paroissiale, d'abord annexe de Cazeneuve-Montaut, acquiert son indépendance au début du XIX^{ème} siècle.

• VESTIGE DU CHATEAU DE TUCO

Située sur une hauteur, le château féodal de Tuco s'étendait sur une plate-forme rectangulaire, entourée en partie d'une enceinte et de faussés à l'ouest et au nord. Ces deux bords conservent les vestiges de tours carrées. La première, d'une surface importante, occupe une extrémité. Elle pourrait correspondre à l'ancien donjon. La seconde, intégrée au mur, mesure 3,5m de côté.

- **L'ÉGLISE SAINT-EXUPÈRE**

Fin du XIX^{ème} siècle

À l'origine, la commune ne possède pas de sanctuaire et les fidèles fréquentent ceux de Saint-Elix-Séglan et de Cazeneuve-Montaut. Cette dernière affecte un prêtre non-résident aux services de l'église nouvellement construite, qui ne possède que le statut d'annexe. La dîme de 16-10 est perçue par l'évêque, tandis que l'archidiacre en reçoit un demi-quart. Elle porte notamment sur les céréales telles que le blé, le seigle, l'orge, sur les fèves, les pois cassés, les lentilles et le vin. Celle du foin appartient en totalité au curé qui récupère un quart de l'impôt. Âprement discutée, elle lui est indispensable pour nourrir le cheval qui lui permet de se déplacer. L'unité de base est en général le faix, l'équivalent à ce qu'un homme peut au maximum porter. D'abord livrée à domicile, elle doit finalement être directement enlevée chez les propriétaires, impliquant de nombreux déplacements puisque les lots sont souvent minimes. De la cure, les sacs sont ensuite envoyés sur les marchés voisins, augmentant encore le coût. L'église Saint-Exupère possède par ailleurs un obit dont jouit un prêtre étranger. Il correspond à une fondation basée sur une rente ou une propriété, dont les revenus servent à dire des messes pour sa propre âme ou pour celles de ses ancêtres. À la fin XVIII^{ème} siècle, Bouzin refuse de payer la dîme sur le bétail. La paroisse est finalement détachée de Cazeneuve-Montaut après le concordat en 1801. L'église étant largement délabrée, elle est reconstruite à partir de 1843.



- **FONTS BAPTISMAUX**

XIXème siècle

Dans les années 1830, Mgr d'Astros réalise une enquête sur l'état des paroisses. Il insiste sur l'état des fonts baptismaux et recommande qu'ils soient fermés à clés par un balustre. La piscine doit être recouverte d'un couvercle muni de pointes afin d'éviter que les personnes s'y assoient.



- **MEDAILLON**

XIXème siècle

Le médaillon du plafond représente les attributs des évêques et rend hommage à ces ecclésiastiques. Ils laissent leur trace dans plusieurs communes du canton, du fait de leur présence à Alan. Dans la seconde moitié du XIXème siècle, ils effectuent de nombreuses visites pastorales, cherchent à revivifier la foi et poussent à la restauration ou à la reconstruction des églises. Saint-Exupère a également exercé cette charge et l'église lui est dédiée.



- ***SAINTE-EXUPERE***

Fin du XIXème siècle

Saint-Exupère, qui serait originaire d'Arreau, est l'un des premiers évêques de Toulouse. En 406, il organise la défense de la ville, attaquée par les barbares vauduls, et réussit à éviter la famine et la destruction. Il se charge de transférer les reliques de Saint-Sernin dans la basilique commencée par l'évêque Sylve, édifice qu'il achève et consacre. Réalisée au début du XIVème siècle par l'inquisiteur Bernard Gui, frère prêcheur dominicain, son hagiographie le présente également en train de donner un breuvage miraculeux aux envoyés de saint Ambroise. Il devient très populaire dans le Comminges.

